

2<sup>de</sup>

1<sup>re</sup>

# La méthodologie

## du **COMMENTAIRE** **DE TEXTE**

### et de la **DISSERTATION**

Dominique CHAIGNE

2<sup>e</sup> édition

- fiches méthode
- conseils et astuces
- exemples de sujet



ellipses

# 1 Qu'est-ce qu'un commentaire littéraire ?

Le commentaire littéraire d'un texte consiste à dégager le sens caché, diffus ou obscur d'un extrait caractéristique. L'élève dans sa démarche de commentateur doit s'acquitter d'une tâche, celle de résoudre une énigme que l'on pourrait formuler ainsi : qu'a voulu dire l'auteur lorsqu'il a écrit cet extrait ? C'est la quête progressive de ce sens caché, de l'intention profonde de l'auteur qu'il faut faire surgir au fur et à mesure de ses analyses.

Commenter un texte suppose non seulement de l'avoir compris c'est-à-dire d'en avoir saisi la signification littérale mais surtout d'être capable de l'interpréter, c'est-à-dire d'en comprendre les implications et les enjeux secrets par un examen minutieux des procédés d'écriture qu'il met en œuvre.

Cependant, comprendre un extrait, en en saisissant les informations ou les idées exprimées de façon explicite, n'est pas le commenter. Cette seule aptitude conduit généralement à une explication mot à mot de l'extrait ou à une paraphrase.

Prenons l'exemple du premier quatrain de « Sensation », écrit par Rimbaud en mars 1870, extrait du *Cahiers de Douai* :



## Point de repère

Poète inclassable du XIX<sup>e</sup> siècle, Rimbaud (1854-1891) est l'auteur du *Recueil Demeny ou Cahiers de Douai* qu'il écrit adolescent : il y évoque ses fugues, sa découverte du monde et y pose son irrépressible envie de choquer à travers son esprit de révolte contre la guerre, les bien-pensants, l'église, entre autres.

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.  
[...]

mars 1870.

Comprendre ce quatrain reviendrait à s'imaginer les promenades nocturnes estivales du *je* et les sensations que lui procure la nature : le passage par des chemins escarpés, le cortège de sensations ressenties des « pieds » jusqu'à la « tête ». Une telle proposition relève du seul sens littéral.

L'interpréter pour en révéler le sens caché consiste à remarquer que le *je* rêve d'une union charnelle avec la nature : le rêve, qu'il est aisé de repérer au vers 3, est confirmé par la projection dans le futur que marquent à la fois le temps verbal « j'irai [...] je sentirai [...] je laisserai [...] » et la différence entre le moment de l'écriture – mars 1870 – et la mention de l'été. Le contact avec la nature se manifeste par les notations essentiellement tactiles « picoté [...] fouler [...] j'en sentirai [...] baigner ma tête nue [...] » : le *je* imagine un contact direct, presque épidermique, avec la nature source de sensations infinies et d'un bien être harmonieux que renforcent la fluidité des consonnes liquides « les [...] bleus [...] les [...] les blés [...] fouler l'herbe [...] laisserai le [...] » et la présence de rimes internes en /e/ aux trois premiers vers. La synesthésie qui mêle air et eau « le vent baigner » révèle la richesse des sensations procurées. Le caractère idéal de la nature, enfin, se marque par les pluriels « les soirs [...] les sentiers [...] » qui excluent toute référence précise à une expérience vécue ou localisable. La nature perd peu à peu sa réalité pour devenir une sorte de cocon qui enserre le *je* des « pieds » à la « tête ». Ce premier quatrain évoque donc le rêve d'un *je* au contact d'une nature idéale protectrice et sensuelle.

Si cette interprétation n'épuise bien évidemment pas de manière exhaustive le sens du quatrain, elle dévoile ce qui échappe à la compréhension immédiate : c'est au sein d'une nature sensuelle et protectrice que le *je* rêve de se fondre pour faire corps avec elle.

↳ Commenter un texte, c'est dégager son sens caché.

Les chapitres qui suivent sont destinés à proposer une méthode pour commenter un texte : de la lecture linéaire à la construction des axes de lecture puis à leur développement.

## 2

## Méthode du commentaire littéraire

### 2.1. La découverte du texte

#### 2.1.1. Le travail au brouillon

Le travail de découverte du texte consiste en une phase essentielle avant que le candidat ne se lance dans une lecture linéaire de l'extrait s'il choisit cette méthode d'investigation du passage. On peut accompagner la découverte du texte comme suit.

Après une lecture intégrale de l'extrait qui permet d'en déceler le contenu, le candidat peut, tout d'abord, indiquer au brouillon les premières impressions, les premières émotions que le passage fait naître en lui en les formulant comme suit :

- Le passage m'a surpris(e) / m'a fait rire / m'a rendu(e) triste / m'a ému(e) / m'a choqué(e)...
- Le personnage m'a intrigué(e), me ressemble/ me dérange...
- La situation évoquée par le texte ressemble à celle qui j'ai vécue / est inédite / est impossible / est originale...

Ces premières impressions ou émotions après avoir été validées par une relecture puis justifiées pourront constituer des sous-titres voire des titres de parties du commentaire.

Prenons pour exemple un extrait de la scène 5 de l'acte V de *L'illusion comique* (1635) de Pierre Corneille :



### Point de repère

**Pierre CORNEILLE** (1606-1684) est un dramaturge avant tout connu pour ses tragédies classiques, sa tragi-comédie *Le Cid* et sa querelle, et ses *Trois Discours sur l'utilité des parties du poème dramatique* (1660). Il a également écrit une pièce baroque *L'illusion comique* et deux pièces où se mêlent esthétiques classique et baroque, *Médée* (1635) et *Dom Juan* (1665).

Le théâtre baroque refuse, tout d'abord, la règle des trois unités – lieu, temps, action. Il joue avec le mélange des genres (comique et tragique) et des registres (réaliste et merveilleux par exemple). Il repose sur un goût pour l'instabilité et le mouvement à travers de multiples intrigues, pour l'ostentation qui se manifeste par des décors foisonnants, entre autres. Le thème de l'illusion qui conduit paradoxalement à la vérité y est développé et mis en valeur par de nombreuses mises en abyme, ou procédé du théâtre dans le théâtre.

*[Pridamant cherche son fils Clindor qu'il n'a pas revu depuis dix ans. Il fait appel au magicien Alcandre qui lui montre la vie de son fils. Clindor est devenu acteur et le père prend ce qu'il voit pour la réalité elle-même.]*

*Alcandre, Pridamant*

ALCANDRE.

Ainsi de notre espoir la fortune se joue :

[Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue :

Et son ordre inégal, qui régit l'univers,

Au milieu du bonheur a ses plus grands revers]. (1)

PRIDAMANT.

Cette réflexion, mal propre pour un père,

Consolerait peut-être une douleur légère ;

Mais, après avoir vu mon fils assassiné,

Mes plaisirs foudroyés, mon espoir ruiné,

J'aurais d'un si grand coup l'âme bien peu blessée,

Si de pareils discours m'entraient dans la pensée.

Hélas ! dans sa misère il ne pouvait périr ;

Et son bonheur fatal lui seul l'a fait mourir.

N'attendez pas de moi des plaintes davantage :

La douleur qui se plaint cherche qu'on la soulage ;

La mienne court après son déplorable sort.

Adieu ; je vais mourir, puisque mon fils est mort.

ALCANDRE.

[D'un juste désespoir l'effort est légitime,  
Et de le détourner je croirais faire un crime.  
Oui, suivez ce cher fils sans attendre à demain ;  
Mais épargnez du moins ce coup à votre main ;  
Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles,  
Et pour les redoubler voyez ses funérailles.] (2)

*[(Ici on relève la toile, et tous les comédiens paraissent avec leur portier, qui comptent de l'argent sur une table, et en prennent chacun leur part.)] (3)*

PRIDAMANT.

Que vois-je ? chez les morts compte-t-on de l'argent ?

ALCANDRE.

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent.

PRIDAMANT.

Je vois Clindor ! ah dieux ! quelle étrange surprise !  
Je vois ses assassins, je vois sa femme et Lyse !  
Quel charme en un moment étouffe leurs discords,  
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

ALCANDRE.

Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique,  
Leur poème récité, partagent leur pratique :  
L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié ;  
Mais la scène préside à leur inimitié.  
Leurs vers font leurs combats, leur mort suit leurs paroles,  
Et, sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,  
Le traître et le trahi, le mort et le vivant,  
Se trouvent à la fin amis comme devant.  
Votre fils et son train ont bien su, par leur fuite,  
D'un père et d'un prévôt éviter la poursuite ;  
Mais tombant dans les mains de la nécessité,  
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT.

Mon fils comédien !  
[...].

À première lecture, on peut éprouver de la compassion pour Pridamant qui révèle la mort de son fils Clindor. On peut s'étonner, comme Pridamant lui-même, du discours détaché voire inadapté d'Alcandre. La fin de l'extrait surprend aussi : le fils n'est pas mort. On imagine alors le soulagement du père.

Au cours d'une deuxième lecture, on peut repérer les termes ou les passages du texte qui résistent à la compréhension en les soulignant ou en les isolant entre crochets et en les affectant d'un numéro pour des raisons de lisibilité.

Les termes soulignés doivent être explicités en contexte: la première expression « au branle de sa roue » comporte un déterminant possessif « sa » qui fait référence au terme « fortune » du vers précédent. L'expression peut ainsi se lire « au branle de la roue de la fortune ». On peut donc imaginer que la Fortune ou le sort, puissance censée distribuer le bonheur ou le malheur, dispose d'une roue qu'elle met en mouvement « au branle » pour attribuer à chaque homme le sort qui lui revient.

On procède de même pour « charme »: sujet du groupe verbal « étouffe leurs discords », le terme ne peut signifier « attrait, séduction » car le vers n'aurait aucun sens. La lecture du vers suivant « Pour assembler ainsi les vivants et les morts » permet d'approcher son sens: rassembler les vivants et les morts est chose impossible. Et pourtant un charme le réalise: il désigne donc la réalisation d'une opération impossible. Cette approximation du sens en contexte n'est pas finalement très loin du sens précis du terme au XVII<sup>e</sup> siècle: issu du latin *carmina*, il désigne un enchantement produit par la magie, l'apparition d'une chose impossible.

Les termes « discords » et « inimitié » offrent par leur forme ou morphologie des indices de sens: ils sont tous deux construits sur un préfixe négatif *dis-* et *in-* qui signifie « le contraire de ». Les « discords » désignent les désaccords et l'inimitié est le contraire de l'amitié. Le contexte confirme ce sens: Pridamant voit réunis son fils et « ses assassins »; Alcandre désigne le rapport entre l'assassin et la victime par « inimitié ».

Enfin, le terme « prévôt » peut poser problème en l'absence de note explicative dans le libellé du sujet. Alcandre rappelle le passé de Clindor: il a pris la fuite pour éviter que son père et qu'un prévôt ne le poursuivent. Le prévôt désignerait donc un individu qui va aider le père dans sa recherche. Cette approximation pour « officier sous l'ancien régime qui s'occupe entre autres de l'ordre public » suffit.

Par ailleurs, trois passages, numérotés 1, 2 et 3, peuvent résister à la compréhension: pour tenter de les rendre plus clairs il convient d'envisager des hypothèses qui permettraient de combler les informations manquantes.

Les vers « Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue: / Et son ordre inégal, qui régit l'univers, / Au milieu du bonheur a ses plus grands revers » indiquent le fonctionnement de la roue de la fortune et ses conséquences résumés en un destin heureux « bonheur » ou malheureux « plus grands revers ». On peut être surpris à la lecture de cette tirade: en effet, Pridamant en est le premier étonné puisque le discours d'Alcandre est jugé « mal propre pour un père ». Plusieurs hypothèses, que la suite de l'analyse du texte confirmera ou infirmera, peuvent être formulées: soit Alcandre, en tant que garant

du destin, rappelle son fonctionnement de manière froide sans tenir compte de l'incidence de son discours sur un père angoissé ; soit il est maladroit ; soit enfin il veut pousser le père dans ses derniers retranchements pour voir de quoi il est véritablement capable. L'hypothèse valable apparaîtra au fur et à mesure de l'explicitation des autres passages.

Le passage numéroté 2 laisse, tout d'abord, apparaître un Alcandre compréhensif en ces termes « D'un juste désespoir l'effort est légitime, / Et de le détourner je croirais faire un crime ». Cependant, il n'aide Pridamant qu'en partie : s'il lui sauve la vie « Mais épargnez du moins ce coup à votre main », il le pousse à regarder les funérailles de son fils pour que son désespoir soit encore plus grand : est-il si inhumain ? Comment un homme à qui l'on a réclamé de l'aide peut-il réagir avec autant de sadisme ? À moins que la raison qui le pousse à réagir ainsi, soit ailleurs... L'hypothèse valable apparaîtra au fur et à mesure de l'explicitation.

Le dernier passage (3) consiste en une didascalie : elle précise ce qu'Alcandre veut que Pridamant observe. Si le spectacle permet d'identifier qui sont « tous les comédiens », la seule lecture ne le dévoile pas immédiatement. Une lecture en diagonale – qui survole pour s'attarder uniquement sur le mot « comédiens » – permet d'en repérer une autre occurrence au dernier vers : « Mon fils comédien ! ». Si le fils fait partie des comédiens, les autres pourraient être, en l'absence d'autres personnages mentionnés dans la scène par la didascalie initiale « *Alcandre, Pridamant* », ceux évoqués dans le discours des personnages : « Je vois Clindor ! ah dieux ! quelle étrange surprise ! / Je vois ses assassins, je vois sa femme et Lyse ! » Tous seraient donc comédiens. De ce fait, la mort que Pridamant a vécue en direct releverait non de celle du fils mais de l'acteur.

Cette nouvelle perspective conduit à une nouvelle lecture, sélective qui consiste à ne sélectionner que certains passages : les tirades d'Alcandre.

La deuxième en particulier confrontée à ces nouvelles informations prend un nouveau sens : l'hypothèse sur la prétendue cruauté ou maladresse du personnage se trouve infirmée. En fait, il est au courant du jeu théâtral et se plaît à observer combien Pridamant est victime de l'illusion.

Ainsi, découvrir le texte consiste à livrer ses impressions de lecteur après une première lecture. Une deuxième permet d'isoler les termes, les phrases ou les passages qui résistent à la compréhension : l'attention portée à la morphologie et plus généralement au contexte lève certaines difficultés. Les passages jugés difficiles doivent donner lieu à des hypothèses de sens qu'une lecture en diagonale peut confirmer ou infirmer.

Les entrées dévoilées offrent des pistes qui pourront constituer au fur et à mesure de l'exploitation des sous-titres ou des titres de parties en fonction de leur importance.

Une première organisation pourrait être conçue comme suit :

‣ Le pouvoir de l'illusion

- Alcandre un habile metteur en scène,
- Pridamant abusé par le spectacle.

Cette démarche peut être complétée en proposant aux candidats de diversifier les postures de lecteurs qu'ils adoptent au cours de leur lecture. C'est, en effet, une flexibilité de lecture qui est caractéristique d'une lecture efficace.

Trois postures peuvent être mises en jeu : celle d'une lecture de type référentiel qui consiste à se plonger dans l'histoire racontée et d'évaluer ses impressions affectives ou identitaires, celle d'une lecture critique ou lettrée qui vise à évaluer ce que le texte veut exprimer et comment il y parvient, celle, enfin, d'une lecture évaluative par rapport à celui qui lit et qui interroge le texte comme une fable ou une métaphore à déchiffrer : dans ce dernier cas, la lecture devient une rencontre avec des idées plutôt qu'avec des personnages. Ces différentes postures peuvent être interrogées pour chaque extrait à commenter.

Voici un exemple de cette procédure appliquée à un extrait de l'œuvre *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1776-1778) de J.-J. Rousseau.



**Point de repère**

**ROUSSEAU** (1712-1778) est un philosophe des Lumières connu, entre autres, pour deux œuvres majeures, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* (1755) et *Du contrat social* (1762). Il s'est essayé aussi au roman épistolaire avec *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) et à l'autobiographie, *Les Confessions* (1770).

*Les Rêveries du promeneur solitaire* consistent en une quête du « je », celle du bonheur, dont les déambulations dans la nature serviraient de révélateur. La nature devient le vrai refuge de la réalité, contre les vicissitudes du monde civil, vain et mauvais, contre le « torrent de ce monde ».